

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Lundi 28 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Lowestoft, Lundi 28 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft. Lundi 28 août 1848

Une heure

Mes journaux mont manqué, Hier. Je n'en ai point aujourd'hui. Cela tombe mal. Je suis pressé de savoir ce qui s'est passé Vendredi et Samedi à Paris. Le Times de

samedi ne me dit à peu près rien.

Je suis bien aise que les Princes aient fait bien parler d'eux à l'occasion de cette horrible aventure de l'Ocean monarch. Ils ne manqueront jamais à ces occasions-là. Ils ont du courage et de l'humanité. Evidemment la République veut avoir une Affaire avec les Légitimistes. Elle les poursuit et les provoque. Ce serait à eux une bêtise et une duperie impardonnable de s'y laisser prendre. Il faut qu'ils aient leur part dans les souffrances, et les griefs des toute la France, mais point de souffrances à eux particulières, sous leur propre nom. Ce qui les distingue les perd. L'abbé Genoude leur a déjà fait bien du mal. Je ne lis plus sa Gazette de France. Peut-être vaut-il mieux pour le parti qu'elle soit supprimée ?

Je vois que la Reine va en Ecosse, à Aberdeen. Je ne suppose pas qu'elle aille à Haddo. Ce serait plus hardi, envers ses ministres actuels, qu'elle ne se le permet d'ordinaire. Je n'ai pas de lettre de Lord Aberdeen depuis la publication de sa lettre. Il me doit une réponse. Il ne se pressera pas. Je ne suis pas fâché que vous lui ayez dit quelques mots de vérité. Que d'avantages il aurait sur Lord Palmerston s'il le prenait avec lui de plus haut et plus agressivement. Je n'ai pas la plus petite nouvelle. Et plus j'approche de la conversation, moins je me contente de la correspondance. Ce qui fait que je ne vous dirai rien aujourd'hui. Je pars Vendredi à 9 heures et demie Je dois être à Londres vers 5 heures, et à Brompton entre 6 et 7. Adieu. Adieu.

J'espère que je ne vous trouverai pas souffrante. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Lundi 28 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2400>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 août 1848

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2868

Loudon 25 Aout 1848
une heure

Mes journées n'ont manqué
rien. Je n'ai point aujourd'hui. Cela tombe
mal. Je suis pressé de savoir ce qui s'est
passé Vendredi et Samedi à Paris. Le Prince d'
Orléans ne me dit à peu près rien.

Je suis bien aise que le Prince n'ait
fait rien pour les deux à l'occasion de cette
horrible aversion de l'Océan monastique. Il
ne manquerait jamais à ces occasions là, de
nous du courage et de l'honneur.

Evidemment la République voulut avoir une
affaire avec le législateur. Elle le poursuit et
le provoque. Le voit à eux une honte et une
supodie impardonnable de s'y laisser prendre.
Il faut qu'il ait lue paix sous le Souffreng
et le grief de toute la France, mais point
de Souffreng à participation, dans leur propre
nom. A qui les distingue les perd. L'abbé
Baudelaire a déjà fait bien du mal. Je
ne lis plus la Gazette de France. Lentement
et sûrement pour le parti qu'il a fait
supprimer.

J'vois que la République va bien,

Aberdeen. Je ne suppose pas qu'elle aille à
Baddo. Ce devait plus tard, suivre les ministres
actuels, qu'elles allaient se déprendre d'ordinaires. Je
n'ai pas de lettre de lord Aberdeen depuis la
publication de sa lettre. Il me doit une réponse.
Il ne se pressera pas. Je ne suis pas fâché
que vous lui ayiez dit quelque mot de moi.
Lui davantage il aurait due lord P. J'y le
trouval, avec lui, de plus haut et plus agressivement.

Le mai par la plus petite nouvelle. Ce que
j'apprends de la conversation, meun je me
contente de la comprendre. Ce qui fait que
je ne vous dirai rien aujourd'hui. Je pars
vendredi à 7 h^e et je serai à Paris le 1^{er} de
l'Octobre, vers 5 h^e, et à Brompton entre le 6 et
le 7. Ainsi. J'espère que je ne vous donnerai
de souffrance. Ainsi.

